

Chronique d'une expédition internationale en Laponie.

Frédéric Dahringer

En guise de préambule.

Du 22 au 26 Février de l'an de grâce 2001, une expédition internationale s'enfonça au plus loin possible vers le nord de la Finlande.

Comme pour marquer que le Millénaire Nouveau sera celui de la prise de pouvoir par les Femmes, l'expédition était dirigée par la Señora Rosa M.R. de l'Université de Catalogne.

Parmi les neuf autres membres de l'expédition, il y avait trois femmes et six hommes venant de six pays européens différents, dont votre serviteur.

Trois des membres de l'expédition, habitant le sud de la Finlande avaient la difficile mission de mener le groupe sain et sauf jusqu'en Laponie et faciliter les relations avec les populations autochtones.

L'objectif principal de cette entreprise consistait en une mission exploratoire pour l'installation en juillet 2002, d'un centre d'étude temporaire dans la région.

Sous les auspices concourants de la Connaissance par Socrate, de la Pédagogie par Comenius et de l'Astronomie par l'EAAE, ce centre devra accueillir pendant une semaine cinquante personnes dévouées jour et nuit à ces trois Divinités.

Un objectif secondaire consistait en l'observation d'aurores dites boréales, décrites par certains voyageurs égarés dans ces terres inhospitalières, et leurs relations

supposées avec l'intense activité solaire du moment.

Comme pour toute expédition de ce genre, l'étude du milieu local revêt une grande importance et une bonne connaissance des coutumes indigènes permet d'envisager une installation de longue durée, en toute sécurité.

Et le voyage commença...

Le groupe se retrouva au grand complet au départ des "Caravelles" locales, toutes marquées du même motif "_F" faisant penser au vol d'un oiseau.

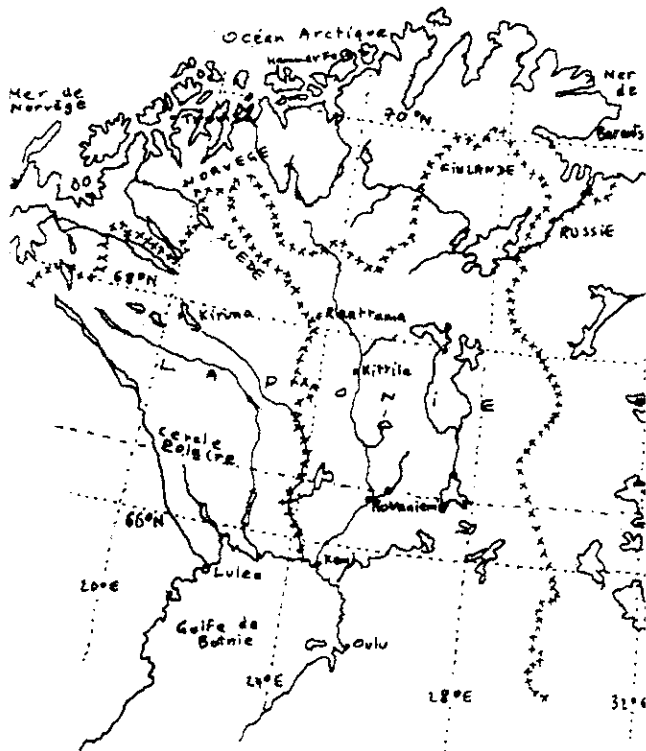
Il était 20 heures locales ce 22 février et la nuit était tombée depuis longtemps déjà, nuit dont on nous disait que, durant toute cette expédition, elle ne nous quitterait guère.

"L'oiseau" atterrit à près de 22 h, bien au-delà du cercle polaire, en un lieu nommé Kittilä. La nuit et la forêt, noires, engloutirent les véhicules dans lesquels nous nous étions engouffrés pour échapper au froid qui avait transformé nos vêtements d' "hommes du sud" en tuyaux d'un acier glacial.

Pendant de nombreuses lieues, les phares des véhicules éclairèrent sans discontinuer une sorte de couloir blanc bordé par le noir de la forêt, dans lequel nous avançons vers l'inconnu.

Mais le ciel, lui, était devenu gris-vert sur une énorme étendue : première observation d'une aurore boréale très diffuse avec dans le lointain (mais était-ce si loin), le long hurlement des loups.

Au bout d'un temps qui nous parut tout à la fois long, par la fatigue du voyage, et court par l'excitation de la découverte, nous arrivâmes à ce qui allait, pour quatre jours, nous servir de camp de base, en un lieu répondant au nom de Raattama. Maisons en bois, fortement chauffées, où nous allions trouver le gîte et la nourriture et l'accueil attentif de deux vieilles personnes dont nous ne comprenions pas le langage.



Les nuits des aurores boréales.

Cette première nuit, comme la suivante, les aurores polaires vont se développer continuellement durant de nombreuses heures. Tout l'horizon nord et jusque très haut au-dessus de nous (l'Etoile Polaire, est bien comme nous nous y attendions, presque au zénith), le ciel est fait de draperies gris-vert qui évoluent lentement, nous laissant à chaque instant espérer les fulgurances et flamboiements colorés décrits dans la littérature ancienne dont nous avons pris connaissance. Nous n'aurons pas le privilège de ces colorations surprenantes mais les apparitions de nouvelles vagues lumineuses, mouvantes comme de légers rideaux sous la brise, nous arrachaient des cris d'émerveillement comme les feux d'artifice aux enfants.

Chaudement habillés, durant ces nuits claires sans vent, nous n'étions pas gênés par le froid. Froid intense cependant puisque le thermomètre de congélateur que j'avais pris le soin de prendre avant mon départ marquait résolument moins quarante degrés centigrades.

Par contre les pellicules photo avaient perdu de leur souplesse et il devenait très risqué de réarmer les appareils de peur qu'elles ne se déchirent. La luminosité du ciel étant trop faible pour nos caméscopes, nous n'avons pas pu hélas obtenir de photographie valable de nos observations.

Nous avons dû nous contenter de photos vendues par nos hôtes Lapons et dont vous retrouverez une reproduction, hélas en noir et blanc, ci-dessous.

Vous pourrez voir de magnifiques photos sur le site internet : ww.spaceweather.com/aurora/gallery_12apr01.html



Remarque : la légende de cette photo vous donne un aperçu de la langue locale ainsi qu'une preuve du passage d'autres civilisations que la nôtre, dont l'écriture de formes géométriques complexes nous est complètement inconnue.

Et la nuit se fit jour.

Et quelle surprise ! Le lendemain 23 février, il fit jour et il en fut de même le 24 et le 25 et je puis l'affirmer pour l'avoir vécu, au moins jusqu'au 26 février de cette année 2001.

Je dois ici confesser que nos hôtes Finlandais et Lapons se sont montrés très surpris et même un peu compatissants, comme on le serait d'un malade mental, à voir ma stupéfaction qu'il fit jour.

Cela leur était bien naturel et c'est bien cela qui leur rendait la vie agréable en ce lieu. Mais moi, tout pétri de longues études théoriques sans doute mal digérées, et de démonstrations avec un planétarium qui me semblaient être la meilleure des pratiques possibles, j'en étais à la conviction fortement ancrée que le soleil en hiver ne fait qu'une très courte apparition sous ces latitudes extrêmes.

Et j'avais raison et j'avais tort. Oh oui, le Soleil se lève bien tard et se couche très tôt, et reste tout au long de la journée si bas sur l'horizon que si nous n'avions pas eu de chro-

nomètres avec nous, nous aurions, à l'aune de nos habitudes, jugé à tout moment de la journée que le Soleil était sur le point de se coucher et qu'il fallait nous hâter pour rentrer au camp avant la nuit.

Mais les aurores et les crépuscules sont si longs, le Soleil met tant de temps à se lever et si longtemps à se coucher qu'avec le ciel si pur que nous avons connu là-bas il faisait jour bien avant que le soleil se levât et les lueurs magnifiques du crépuscule illuminaient encore longtemps le ciel avant qu'il ne fît nuit.

Quelques expériences élémentaires mais nécessaires.

Pour montrer à mes concitoyens à quel point le soleil reste bas sur l'horizon, je m'empressai dès ce premier jour à mettre en place un gnomon vertical de faible taille et je relevai régulièrement les positions successives de l'extrémité de son ombre. Je fis de même, avec le même instrument, quand revenu chez moi je pus bénéficier d'une journée ensoleillée.

La comparaison des deux relevés est fort instructive et vous pourrez sans peine, avec les indications fournies, calculer la latitude et la longitude de ces deux lieux d'observation.

Les relevés seront publiés dans le numéro de septembre où ils feront l'objet d'une activité avec les élèves.

Ayant déterminé le méridien astronomique local, j'en profitai pour relever la direction du nord magnétique. Je découvris à mon grand étonnement que la déviation magnétique était de quelques degrés à l'est (2° en principe) alors qu'en ma province d'origine, elle est de l'ordre de 4° ouest comme en attestent les deux reproductions ci-contre. (photos 3 et 4).

Je fis de même pour mesurer les inclinaisons magnétiques. L'aiguille aimantée que j'avais emportée avait la possibilité aussi de tourner dans un plan vertical que je choisis ici d'être le plan du méridien magnétique.

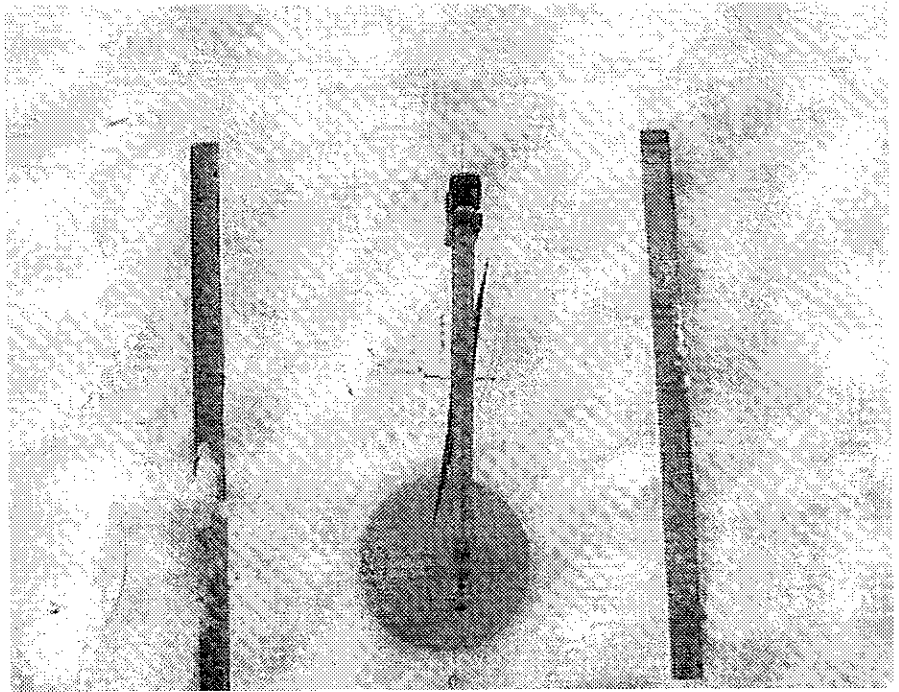


Photo n° 3 : déclinaison magnétique à Raatama (Laponie)

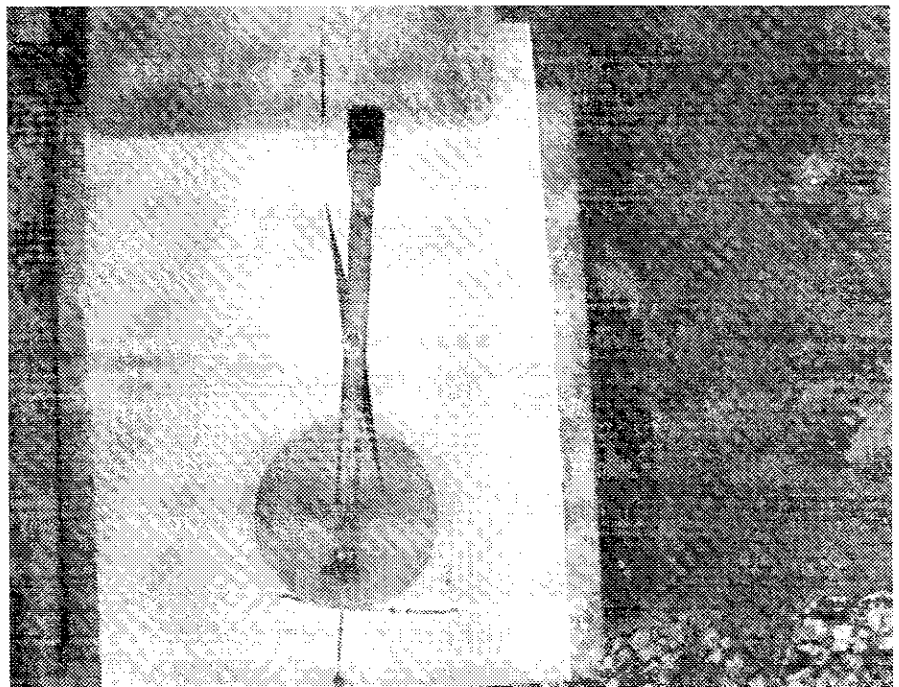


Photo n° 4 : déclinaison magnétique à Bubry (Bretagne)

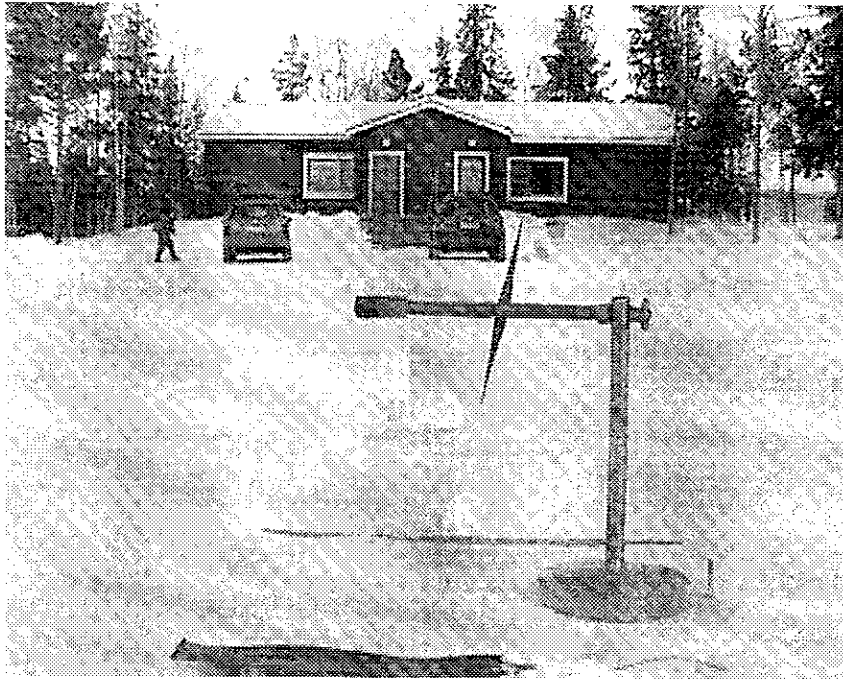


Photo n° 5 : inclinaison magnétique à Raattama (Laponie)

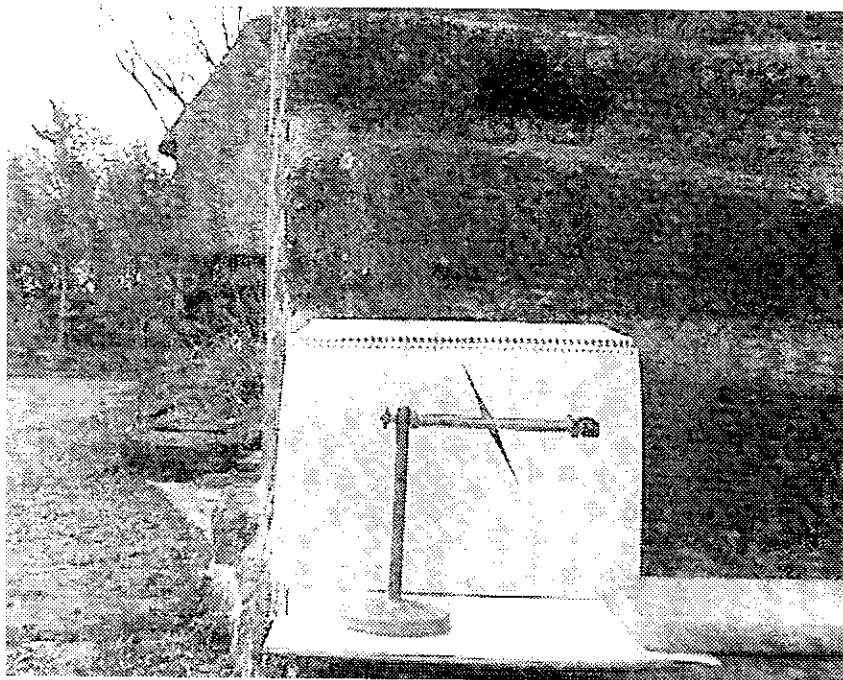


Photo n° 6 : inclinaison magnétique à Bubry (Bretagne)

Vous pourrez aisément faire les mesures de ces deux inclinaisons à Raattama et à Bubry sur les photos 5 et 6 ci-contre.

Et nous faisons connaissance de notre environnement.

Ciel pur. L'absence de vent et l'air très sec rendent la température de moins vingt six degrés centigrades, à midi, face au Soleil, très supportables.

Devant les chalets où nous logeons, une rivière bordée de quelques bouleaux est figée par le gel. Le matin de notre départ, la température se sera un peu adoucie et l'on entendra le bruit de la rivière coulant à nouveau comme un signe précurseur du printemps, pourtant lointain.

Nous goûtons avec plaisir à la nourriture locale fondée sur le poisson abondant, conservé séché, la viande de rennes, des bouillies de céréales et des compotes ou confitures de baies sauvages récoltées en été.

Un village s'étend à peu de distance de notre camp de base. Il comprend un établissement de vente de différents produits manufacturés, de première nécessité comme du savon ou des vrilles pour percer la glace des rivières et pêcher le poisson en hiver. Plus loin, une église sobre correspondant à un culte monothéiste comme celui qui a court dans nos contrées mais beaucoup plus austère et sans fioritures ni apparat. Parmi les maisons basses, une école accueille de jeunes enfants. On y découvre comme chez nous les trois divinités Connaissances, Pédagogie et Astronomie, servies aussi bien par les dessins et jeux d'autrefois que par les nouveaux Dieux Informatique et Internet.

Et l'objectif principal de notre expédition ?

La deuxième semaine du mois de juillet 2002 aura lieu dans les environs de Raattama, au pied des monts Pallas la 6^e Université d'été d'astronomie de l'EAAE, avec en prime le Soleil de Minuit.

■